Nancy Berthier, *Fidel Castro, arrêts sur images*

Renée Clémentine Lucien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2657>

DOI : 10.4000/agedor.2657

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Renée Clémentine Lucien, « Nancy Berthier, *Fidel Castro, arrêts sur images* », *L'Âge d'or* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 07 mars 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2657> ; DOI : 10.4000/agedor.2657

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

Nancy Berthier, *Fidel Castro, arrêts sur images*

Renée Clémentine Lucien

RÉFÉRENCE

Nancy Berthier, *Fidel Castro, arrêts sur images*, Paris, Éditions Ophrys, Culture hispanique imágenes, 2010, 165 p.

- 1 Fidel Castro, selon Nancy Berthier, une des dernières figures vivantes emblématiques des « grands récits militants » du siècle dernier, et aujourd'hui l'une des plus controversée du monde politique, a été copieusement photographié, a inspiré de nombreux biographes, et fait l'objet de plusieurs documentaires mais aucun ouvrage n'avait proposé jusqu'à maintenant une perspective d'ensemble et une étude systématique de sa représentation iconique. *Fidel Castro, arrêts sur images* comble, donc, une lacune, en développant quatre parties au cours desquelles se dessine un parcours initiatique du jeune guerillero depuis la Sierra Maestra, la sortie de la caserne Moncada après la grâce présidentielle de Batista, jusqu'à son inscription dans le monde des « élus » du panthéon révolutionnaire. Il examine comment les iconèmes configurent progressivement, par un processus de « cristallisation iconique », une figure charismatique jusqu'au déclin de l'icône, à la suite du passage du relais par le chef de l'État cubain à son frère Raúl, le 31 juillet 2006, et de son apparition en public, après l'intervention chirurgicale qu'il a subie cette année-là. Les repères chronologiques en fin d'ouvrage sont d'une grande utilité pour bien comprendre le processus analysé.
- 2 L'on est frappé par la pertinence du choix des images, leur variété générique et l'analyse minutieuse des procédés de leur mise en scène, qui servent efficacement le propos de l'auteure. Qu'il s'agisse de la photographie de Fidel Castro au bivouac de Santiago de Cuba, prise en 1953, par Ernesto Ocaña, de celle très emblématique du rebelle de la Sierra Maestra publiée par le journaliste étasunien Herbert Matthews le 24 février 1957, dans le *New York Times*, de celle prise par Francisco Altuna au camp militaire de Columbia le 8

janvier 1959, où Fidel Castro apparaît au côté de Camilo Cienfuegos, elles fixent les moments-clé de l'étape « pré-iconique » puis de « la cristallisation iconique » à proprement parler. On appréhende comment, dans le documentaire *Asamblea general*, ce discours filmé par Tomás Gutiérrez Alea, le 2 septembre 1960, s'instaure une relation d'une intensité inouïe entre Fidel Castro et le peuple cubain ; on saisit également l'importance des lieux dans le phénomène de sacralisation et de théâtralisation du pouvoir, plus particulièrement la place de la Révolution. Dans certains documents cités, le cadrage révèle à quel point est stratégique la position spatiale et symbolique de Fidel Castro par rapport à la représentation imagée d'autres figures mythiques de l'histoire nationale.

- 3 La fausse « interview » présentée par le journaliste de la chaîne de télévision française TF1, Patrick Poivre d'Arvor, le 16 décembre 1991, dont la réalisation est dictée par la fascination exercée internationalement par l'image de Fidel Castro, tout autant que les deux documentaires tournés par Oliver Stone, en 2002 et 2004, et les problèmes idéologiques posés par l'apparition du chef de l'État à côté du Saint-Père Jean-Paul II à La Havane, en 1998, mettent en évidence ce que l'auteure appelle « les ambivalences de l'icône ».
- 4 La maîtrise d'un cadre théorique très efficace et l'analyse extrêmement précise des codes esthétiques et symboliques de ces diverses représentations ne peuvent que satisfaire ceux qui s'intéressent à une lecture politique de l'image. Celle qui émerge de l'examen judicieux et stimulant de l'instrumentalisation par Fidel Castro de symboles tels que l'uniforme vert olive du guerillero, la barbe, et d'autres icônes telles que José Martí, Che Guevara, et Camilo Cienfuegos, met en lumière comment, grâce à la mise en scène du discours, « le corps politique » impose sa prééminence au « corps naturel » sans que pour autant l'auteure recoure au paradigme du culte de la personnalité malgré la monopolisation de la parole par Fidel Castro. À la phase du « crépuscule de l'icône », où le « corps naturel » de Raúl ne parvient pas encore à occuper la place du « corps politique » de son frère absent, ainsi que le démontre l'analyse de la photo prise par José Goitia, le 26 juillet 2007 à Camaguey, il est intéressant d'observer une disparition de ces symboles, ou pire encore, dans le cadre d'une « opération de démythification », leur transformation en support de la dérision irrévérencieuse et de la caricature s'exerçant dans un clip diffusé sur internet aux dépens d'un Fidel Castro diminué, portant un survêtement et dépouillé de la barbe mythique des *barbudos*.

AUTEUR

RENÉE CLÉMENTINE LUCIEN

Université de Paris Sorbonne-Paris IV, CRIMIC EA 2165